

Work in Progress : *Dilili à Paris*

Compte rendu par Pauline Mazzarella

Intervenants : Michel Ocelot et Philippe Sonrier

Le réalisateur Michel Ocelot est venu présenter le « work in progress » de son nouveau long-métrage *Dilili à Paris*, une co-production franco-belge.

Le réalisateur était accompagné du co-fondateur du studio Mac Guff, dont l'antenne bruxelloise avait en charge l'animation, aux côtés du studio Montpelliérain Les Fées Spéciales.

Le pitch : dans le Paris de la Belle Epoque, des fillettes se font enlever mystérieusement et une petite métisse du nom de Dilili entend bien démasquer les ravisseurs. L'héroïne mène alors l'enquête en compagnie de son ami, un livreur en triporteur. Avec l'aide de personnages célèbres de l'époque, ils vont les aider à démanteler cette mafia. Ainsi découvre-t-on à l'écran Marie Curie, Sarah Bernhardt, Louise Michel, Picasso et les peintres du Bateau Lavoir dans leur propre rôle mais ... en personnages de dessins animés.

Le film, qui sortira en octobre 2018, est le huitième long-métrage de Michel Ocelot (*Kirikou et la Sorcière* (1998), *Azur et Asmar* (2006), *Les Contes de la nuit* (2011), etc.

Au commencement

Si la sortie de *Dilili à Paris* suscite aujourd'hui enthousiasme et impatience, ce n'était pas le cas au début. Le projet effrayait la profession, selon Michel Ocelot. Ni les producteurs, ni les distributeurs n'en voulaient. Mais le réalisateur, qui croyait fermement au projet, ne se laissait pas décourager. Il se sentait appelé par la Capitale.

Tout en persévérant dans la recherche et les négociations avec les producteurs, Michel Ocelot se mit à parcourir les rues de Paris avec son appareil photo. Comme il est parisien de longue date, il connaît les beaux endroits, mais aussi les quartiers moins prestigieux. Une déambulation qui l'a mené au Musée d'Orsay, à l'Opéra Garnier, à l'Institut Pasteur ou au Maxim's, mais aussi dans les égouts de la ville.

Ce sont les photographies ramenées de ses « expéditions » qui vont servir de décor au film. Pourquoi s'embêter à restituer ces lieux somptueux à l'aide d'une palette graphique ? pense-t-il tout haut – d'autant que la relation entre l'univers photographique et celui des

personnages animés crée un contraste qui contribuerait au succès esthétique du film.

Passionné d'Art Nouveau, Michel Ocelot a tenu à lui donner une place centrale dans le film, notamment au travers de son architecture, de son mobilier et de ses peintures. *Dilili à Paris* rend un véritable hommage aux personnalités phares de l'époque. Elles sont presque toutes là : Marcel Proust, Louise Michel, Toulouse-Lautrec, Les Frères Lumières, Oscar Wilde, Le Douanier Rousseau, Le Prince de Galle, Claude Monet, Yvette Guilbert, Camille Claudel, La Belle Otero, Sarah Bernhardt, Henri Matisse, Pablo Picasso, Antoine Bourdelle, Colette, etc. Réunis à l'écran, ces sculpteurs, peintres, poètes, cantatrices et têtes pensantes inoubliables renaissent de leurs cendres dans un univers haut en couleurs.

C'est entre autres cette profusion de personnages qui laissait les producteurs perplexes. Ils y voyaient une histoire complexe du point de vue de la narration et un travail coûteux et laborieux du point de vue de l'animation. Convaincu que ce n'était pas un problème, Michel Ocelot continuait de croire en son intuition et rajoutait des personnages au fur et à mesure qu'il construisait son scénario. Il est comme ses héros, explique-t-il, ceux-ci ne cèdent pas.

Un petit budget, un grand film

Finalement, le film trouve son producteur et ses financements. Un budget de six millions d'euros est accordé, la moitié de ce qu'il aurait fallu, confie Michel Ocelot. Cette limite budgétaire force le réalisateur et son équipe à réduire le temps de fabrication du film à un an, une durée assez courte pour un long-métrage d'animation d'une telle envergure, mais surtout cela les pousse à développer des alternatives artistiques.

Dilili à Paris, qui avait été pensé pour être réalisé en 3D, disposait des moyens financiers pour un film 2D. Pour alléger le cout, il arrive que dans un même plan certains personnages sont animés en 3D alors que d'autres sont animés en 2D. En général, ce sont les personnages principaux qui sont construits en 3D puis convertis en aspect 2D, alors que les personnages secondaires ne bénéficient pas de ce traitement double : ils sont générés directement en 2D . Tout compte fait, cette logique hybride participe du charme stylistique du film.

Une équipe optimale

Dans les studios de Mac Guff régnait une ambiance cérémoniale, nous dit Philippe Sonrier. L'équipe était concentrée et investie. Il y avait un

flux, ce qui permettait au film d'avancer rapidement. Les jeunes animateurs ont pu comprendre l'enjeu de perfection et d'élégance. Le chef animateur, qui devait partir pour un projet américain, aurait même préféré rester aux côtés de Michel Ocelot.

Dans le souci de minimiser les dépenses et le temps, Michel Ocelot a pu trouver les solutions aux problèmes qui se posaient. Il n'y a pratiquement pas eu de gaspillage, confie-t-il, tant le climat était optimal. Il remercie l'équipe de s'être surpassée et reconnaît que le travail était bien souvent supérieur à ses prévisions. Encore aujourd'hui, lorsque Michel Ocelot visionne le film, il est surpris, car même s'il observe des erreurs, il continue de découvrir ci et là des détails émouvants qui lui avait échappé.

Michel Ocelot, un démiurge ?

Sur ce film, Michel Ocelot n'était pas un simple chef d'orchestre, c'était un véritable démiurge, affirme Michel Sonrier. Présent à toutes les étapes de fabrication de *Dilili à Paris*, Michel Ocelot ne se contentait pas de passer entre les tables de travail. Il enfilait plusieurs casquettes : réalisateur, décorateur, dessinateur, doubleur, etc. Sa contribution était totale.

Par exemple, Michel Ocelot incarne la voix du peintre Matisse. Il a également créé plus de 150 modèles et avoue avoir adoré dessiner les portraits de ces figures historiques qui, dit-il, continuent de nous inspirer aujourd'hui.

Dilili à Paris, un film historique

Avec son film *Dilili à Paris*, Michel Ocelot nous plonge dans le Paris de la Belle Epoque. Cette période mythique offre au réalisateur la possibilité de créer un univers visuel somptueux. Cela lui permet aussi de provoquer une secousse à l'intérieur de cette légende dorée en y insérant une histoire noire et profonde.

Bien sûr, le scénario est fictif, mais le film n'en demeure pas moins historique, souligne Michel Ocelot. Tous les personnages et tous les paysages ont bel et bien existé. Il y a d'ailleurs un grand travail de recherche et de documentation en amont. Des personnalités aussi différentes que Marie Curie, Sarah Bernhardt et Louise Michel n'appartenaient pas au même monde. Michel Ocelot a imaginé les faire se rencontrer et a eu la surprise de découvrir après coup que Louise Michel avait écrit une pièce pour Sarah Bernhardt et qu'elles avaient correspondu à ce sujet. Cela dit, même si Michel Ocelot tenait à rester

authentique vis-à-vis de ces personnages, le réalisateur entend bien préciser que l'histoire de son film est une invention totale.

L'après Dillili ?

Alors que *Dillili à Paris* est sur le point d'être terminé, Michel Ocelot a d'autres projets en tête : deux moyens-métrages et un très court, nous confie-t-il. A ce propos, il évoque un Istanbul Ottoman – du grand luxe Mille et une Nuits – et un projet multi-européen avec une invitation aux pays de raconter une histoire qui leur est propre. En attendant d'en savoir plus sur ses idées en gestation, Michel Ocelot invite les jeunes animateurs à garder espoir en se forgeant un portfolio à la fois convaincant et sincère.